

Le journal en ligne gratuit des Charentais d'ici et d'ailleurs.

# Le Boutillon des Charentes



N° 83 Juillet – août – septembre 2022

Un dessin de Jean-Claude Lucazeau



Extrait de « Les Saintongeais font de la résistance »  
(Nouvelles éditions Bordessoules)

Voici le dernier Boutillon avant les vacances. Le prochain paraîtra en septembre.

L'association « Médiations » est un groupe citoyen saintais pour la préservation du patrimoine : des gens sérieux, vous devez vous en douter. Pourtant le 6 mai, dans le cadre d'une conférence qu'ils m'ont demandé d'organiser sur Goulebenéze, nous leur avons fait chanter des chansons du grand Saintongeais. Un moment inoubliable, et je tiens à remercier mes deux complices, Dominique Porcheron et Mathieu Touzot, qui ont conjugué leur talent pour donner un aspect festif à cette conférence, dont vous trouverez des extraits page 8.

Dans ce numéro, comme d'habitude un peu d'histoire régionale avec un article de Marie-Brigitte Charrier sur Caribert, déjà paru dans la revue du Cercle Généalogique de Saintonge. Quant à moi, j'ai découvert l'existence d'une contemporaine de Jeanne d'Arc, Catherine de La Rochelle. Enfin, la vie mouvementée d'un jeune Saintais (mon futur beau-père), envoyé « en voyage » en Allemagne au titre du STO, en 1943, pour conduire des péniches sur le Rhin, sous les bombes anglaises et américaines (page 6).

Un Kétoukolé, de la poésie, un article de Jean-Jacques Bonnin sur les bandes dessinées de son enfance, la suite de l'histoire de Jean-Bernard Papi, les anecdotes de notre ami Pierre Dumousseau, une histoire méconnue de Goulebenéze, et une longue séquence sur la *thieuzine de goret*, c'est ce que vous trouverez également dans ce numéro. Sans oublier le patois saintongeais.

Bonne lecture. Vous pouvez toujours naviguer sur notre site internet, <http://journalboutillon.com> et notre page Facebook <https://www.facebook.com/journalboutillon> pour consulter les Boutillons précédents.

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

## Sommaire

		Pages
Caribert et le Synode de Saintes	Marie-Brigitte Charrier	3
En fouillant dans la malle aux ancêtres : Goulebenéze et Jean Lumière	Pierre Péronneau (Maît' Piârre)	4
Un livre à vous conseiller : du fleuve Charente au Rhin	Michelle Peyssonneaux	6
Catherine de La Rochelle	Pierre Péronneau (Maît' Piârre)	7
Sculpteurs en Charente-Maritime	François Wiehn	8
Conférence sur Goulebenéze <b>Vidéos</b>	Pierre Péronneau (Maît' Piârre)	8
Kétoukolé	Joël Lamiraud (Jhoël)	9
Les filles de La Rochelle		10
À la conquête de Mars par Platon et ses amis (5 <sup>ème</sup> partie)	Jean-Bernard Papi	11
Mes bandes dessinées	Jean-Jacques Bonnin	13
Le coin des poètes	Cécile Négret et Lucien Picot	15
Les histouères à Pierre Dumousseau	Pierre Dumousseau	16
Un peu de vocabulaire	Pierre Péronneau (Maît' Piârre)	17
La thiulotte fendue	Michel Chatenet	18
Expressions du patois saintongeais : le goret ... sauf voute raspet	Pierre Péronneau (Maît' Piârre)	19
Le repas de goret	Gaston Navarre (Boun' àp'tit)	21
À propos du vocabulaire patois/français du Boutillon numéro 82	Jean-Jacques Bonnin	22

## Caribert et le Synode de Saintes Marie Brigitte Charrier



Caribert Ier, roi de Paris, était le petit-fils de Clovis, roi des Francs mérovingiens (celui du vase de Soissons).

Né vers 520, fils de Clotaire et Ingonde, Caribert épousa vers 540 Ingeberge (519-580 Paris) dont il eut trois filles et un garçon décédé en bas âge. Il multipliait les conquêtes féminines et avait de nombreuses maîtresses, si bien que son épouse Ingeberge, lassée de ses infidélités, choisit de faire venir au palais un artisan cardeur de laine pour l'atelier royal. Comme cet artisan était père de deux jeunes filles elle espérait ainsi surveiller les concubines de son époux.

Caribert fort heureux de l'occasion prit Meroflede, l'aînée des deux sœurs, pour concubine vers 560. Puis il l'épousa. Sans répudier Ingeberge.

Le 10 novembre 561, Clotaire mourut à l'âge de 64 ans. On se souvient qu'il était devenu roi de Soissons en 511, roi d'Orléans en 524, roi des Burgondes en 534, roi des Francs de l'Est en 555, roi de Paris en 558 ; entre 558 et 561, il était seul à la tête du royaume des Francs réunifié comme sous le règne de Clovis.

Sa succession fut alors ouverte entre ses quatre fils Caribert, Gontran (532-593), Sigebert (535-575) tous trois fils de sa première épouse Ingonde, et Chilpéric (539-584) fils de sa seconde épouse Arégonde. Bien sûr les filles étaient exclues de toute la succession.

En tant que fils de Clotaire et aîné des quatre garçons Caribert hérita en 561 d'une partie importante du royaume puisque son pouvoir s'étendait à toute la partie occidentale de ce qui est la France à l'heure actuelle. De la Normandie à Paris et au sud de l'Aquitaine, à l'exclusion d'une toute petite partie de la Bretagne.

A Gontran échut la Burgondie (Bourgogne, Touraine), à Sigebert l'Austrasie (Lorraine, Alsace, Metz, et Clermont jusqu'au Roussillon) et à Chilpéric le petit territoire de Soissons berceau historique mais pourvu de très peu de revenus.

Entre 555 et 561, le siège épiscopal de Saintes s'était trouvé vacant à partir du décès d'Eusebius. Clotaire, cherchant des appuis en Saintonge, avait alors nommé Emerius, un clerc de son entourage qui lui était favorable et qui pourrait approuver toutes ses décisions.



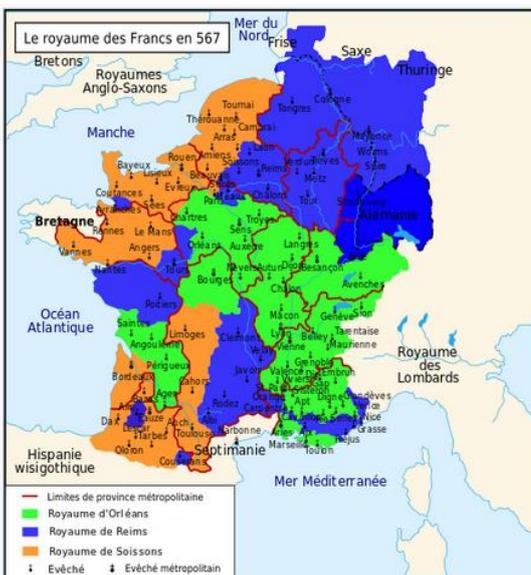
Le royaume des Francs en 561 après sa division en sous-royaumes.

Emerius s'était installé et, craignant que l'archevêque de Bordeaux ne refuse de l'ordonner, se fit ordonner par un évêque de son choix. Mais cette nomination royale était contraire au droit canon puisque tout évêque devait être nommé par l'Eglise, en l'occurrence pour Saintes l'archevêque de Bordeaux. L'Eglise était en effet le seul contre-pouvoir existant à l'omniprésence royale, et elle était puissante.

Elle était la seule à pouvoir sacrer le souverain, mais elle pouvait aussi l'excommunier. Quoiqu'il en soit, à la mort de Clotaire, Caribert demanda à Léonce II, archevêque de Bordeaux, d'accepter le principe des nominations royales sur les sièges épiscopaux et de reconnaître Emerius. Léonce était en poste depuis 542 ; il ne se laissa pas impressionner, il refusa et convoqua un **synode à Saintes** en 562-563.

Le synode est une assemblée réunie pour examiner les problèmes de la vie ecclésiale à tous les niveaux. Il est constitué d'ecclésiastiques et de laïcs et se limite aux affaires du diocèse. Mais pourquoi Saintes pour nommer un évêque en dehors du protocole habituel ?

A priori aucune raison, il s'agirait juste d'une opportunité saisie lors de la vacance du siège épiscopal. Les autres évêchés étaient tous



Le royaume des Francs en 567 après la division du royaume de Paris.

pourvus de dignitaires profondément attachés à leur région et à leur souverain d'origine : Cautinus de Clermont, Eufronius de Tours, Pretextat de Rouen, fidèle à Sigebert et Brunehilde, Leonce II de Bordeaux, Villicus de Metz ou Aegidius de Reims allié de Frédégonde.

Clotaire avait éprouvé le besoin de disposer d'un pion fidèle au sein de l'épiscopat, de faire appliquer ses volontés, de faire circuler des rumeurs, de privilégier untel ou untel dans le royaume. Il a tenté.

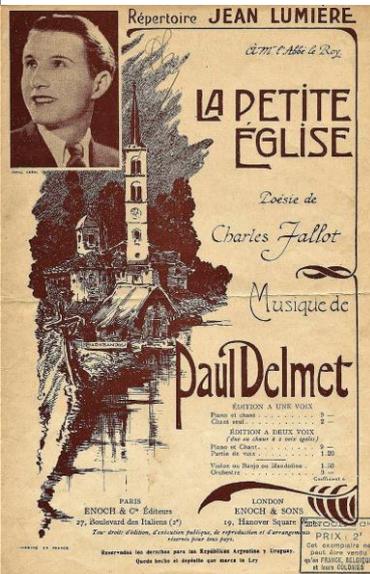
Le synode de Saintes trancha et décida la destitution d'Emerius. Il nomma Heraclius, un prêtre bordelais, à sa place. Le prêtre Nuncupat fut aussitôt envoyé pour délivrer la décision du synode à Caribert. Comme on s'en doute le messenger fut très très mal reçu, torturé, mis sur un chariot d'épines et expulsé.

Caribert continua à mener sa vie dissolue, cependant il s'inquiétait de ne pas avoir de descendant mâle alors que ses frères en étaient pourvus. En 565 il épousa la propre sœur de Meroflede, Marcowefa, qui était donc sa belle-sœur, et de surcroît était moniale !!!

Devant ces deux manquements au droit canon, les évêques réclamèrent alors un concile. L'évêque Germain de Paris prononça l'excommunication du roi pour inceste et sacrilège. Caribert répudia toutes ses épouses et illico se maria avec Teudegilde en 566. Il accepta le principe du concile, mais il mourra le 5 mars 567 aux environs de Bordeaux lors d'une tournée d'inspection de ses territoires avant la tenue du concile de Tours. Ses biens furent redistribués à ses frères. Gontran acquit la Touraine, la Saintonge, l'Angoumois et le Périgord. Sigebert récupéra le Poitou, Chilpéric la Normandie, l'Anjou, le Limousin, l'Aquitaine. Et Teudegilde fut complètement spoliée et priée de rejoindre un couvent !

Le concile de Tours se tiendra le 18 novembre 567 sous la présidence d'Eufronius de Tours (cousin maternel de Grégoire qui lui succédera en 573). Il fut décidé de donner aux évêques le droit d'excommunier les juges oppresseurs qui n'auraient pas obtempéré aux réprimandes épiscopales. Ils instaurèrent également la dîme facultative au profit de l'Église.

## En fouillant dans la malle aux ancêtres : Goulebenéze et Jean Lumière Pierre Péronneau (Maît' Piârre)



Qui connaît encore Jean Lumière ? Certainement les très vieilles personnes. Ma grand-mère l'adorait, moi beaucoup moins : je préférais les chansons de Georges Brassens et la musique de Sydney Bechet ou de Louis Armstrong.

Il naquit à Marseille le 20 août 1895, et mourut à Paris le 2 avril 1979.

Il était catalogué comme chanteur de charme, et eut un énorme succès avant et après la guerre de 40, aussi bien en France qu'à l'étranger. Parmi ses succès, on peut citer « La petite église » et « Le temps des cerises ».

Il arrêta sa carrière en 1960, balayé par la vague « yé yé » et par la musique de jazz américaine. Il devint alors professeur de chant, et eut comme élèves Marcel Amont, Gloria Lasso, Cora Vaucaire, Diane Dufresne, Mireille Mathieu.

En 1946 et en 1947, il fit des tournées en France, en compagnie des chansonniers de Montmartre et de Goulebenéze, sous la houlette du Jarnacais Henri Crigent.

On retrouve les artistes le 19 et le 20 septembre 1946 à Châtelleraut. A cette occasion, le journaliste de « La Nouvelle République du Centre-Ouest » a interviewé les deux hommes. Voici un extrait de l'article :

*Nous avons entendu deux artistes dont chacun témoigne, dans des genres très différents.*

*L'un d'eux, Goulebenéze, Saintongeais pur sang ... saisit le côté comique de ceux qu'il observe. Caricaturiste, il dessine le trait sans le forcer. Les types qu'il nous présente sont saisissants de vérité. Par un mot, il fixe leur caractère. En mimant leur attitude, il les ressuscite. Dans une auberge au son d'un pick-up qui les entraîne, la maîtresse du lieu, âpre au gain, les buveurs au rire épais, le facteur jovial tendant le courrier en cadence, et jusqu'à la grand-mère valétudinaire, gagnée par cet entrain, qui sort de son assoupissement pour marquer le mouvement de la danse dans le fauteuil où on la croyait immobilisée. La représentation d'Hérodiade vue par un paysan ... est une merveille de drôlerie.*

*Goulebenéze venait pour la cinquième fois à Châtelleraut. Pour la cinquième fois il a recueilli les applaudissements suscités par sa cordialité, sa bonne humeur, sa verve et son talent.*

*Jean Lumière se situe sur un tout autre plan. Chacun de nous l'a entendu à la radio. A la scène, il ajoute la mobilité du regard et le mouvement expressif du corps.*

*Les romances qu'il interprète ne sont pas seulement dites, elles sont vécues. Toute la sensibilité de l'artiste se dévoile ... Sa voix caresse l'oreille, aussi fraîche qu'une source dont le chant s'écoule entre les roseaux. Nul mieux que lui ne fera sentir la poésie d'un clair de lune dans le bleu pâle de la nuit. Et quand il chante « La petite église », nous voyons se refléter, au miroir d'une eau que rien ne déforme, la fine silhouette du clocher ...*

Pour écouter les deux artistes, il suffit de cliquer sur les liens ci-dessous :

Goulebenéze cliquez : [Le pick-up](#)

Jean Lumière cliquez : [La petite église](#)

En avril-mai 1947, la troupe repart en tournée. Cette fois c'est le sud-ouest qui accueille les artistes : Agen, Cahors, Montauban, Pau, Lourdes etc.

Le journal « L'essor du Centre-Ouest » (édition de la Charente) du 17 avril 1947 consacre un article à cet évènement :

*Un écho-essor vient de m'apprendre que Goulebenéze, notre charmant barde charentais, entreprend une tournée dans le sud-ouest, avec Jean Lumière, la vedette bien connue de la chanson française.*

*Ce bon vieil Évariste Poitevin est sans doute la plus curieuse figure régionale. Et un ami. Vous le connaissez : long, sec et noueux comme un cep, la moustache en corne, l'œil clair, la blague à la bouche et l'optimisme à la boutonnière, il représente dignement et avec un talent certain le folklore charentais.*

*Chacun connaît ses œuvres ... Ce que l'on sait moins, c'est le courage patriotique qu'il a manifesté pendant l'Occupation. Il n'avait pas arrêté ses tournées, et devant l'obtus allemand il osait, en termes d'une satire à peine voilée, faire le procès du nazisme grâce à ses parodies radiophoniques ...*

*Goulebenéze a passé la septantaine. Qui le croirait, à le voir si droit et si vif ? Il est d'une jeunesse éternelle.*

A l'occasion de ce voyage, Goulebenéze écrivit une lettre à son soi-disant cousin qui habite la commune de « Santiquet sur Charente ». Le texte est paru dans le journal Sud-Ouest du jeudi 8 mai 1947 :

### **Lettre ouverte à mon cousin de Santiquet sur Charente (Charente Supérieure) Goulebenéze**

Mon cher cousin,

Dans le wagon-restaurant du rapide qui m'emporte entre Pau et Lourdes, avec mon grand ami Jean Lumière, devant le panorama splendide des cimes aux neiges éternelles, ma pensée revient vers toi. Que m'avais-tu dit, mon cousin ? Combien de fois ne m'as-tu pas répété que nos frontières étaient limitées par La Rochelle et Angoulême !

Et même, un jour, ne m'as-tu pas dit que j'étais un internationaliste, parce que j'avais chanté à Châtellerauld ... l'un de mes meilleurs pays !

Eh bien ! Les frontières sont brisées, mon cousin. Elles l'ont été à Villefranche-de-Rouergue, en Aveyron ; à Langon, à Tonneins, à Montauban, à Mont-de-Marsan, à Villeneuve-sur-Lot, à Agen, le pays de Jasmin, le perruquier-poète, où le directeur du théâtre est Angoumoisien et où les félibres vinrent m'inviter à la fête du centenaire du grand poète local ; à Cahors, où les soixante-deux Charentais présents dans la salle me remirent solennellement une bouteille d'armagnac ; à Condom où le directeur du cinéma est originaire de Saintes ; à Saint-Gaudens, où mes camarades les « chanteurs du Comminges », les hommes aux grandes capes de bure, rencontrés avant la tourmente dans toutes les fêtes des provinces françaises, vinrent me donner l'accolade ; à Pau, où le patron du cinéma a été élevé à Pons ; à Vic-Bigorre et Oloron Sainte Marie enfin !

Comme le monde est petit, mon cousin !

Eh, pour une fois, comme j'ai bien fait de ne point t'écouter et d'avoir suivi avec Jean Lumière mon ami et bon camarade Henry Crigent, l'impresario jarnacais.

Je ne te conterai point les incidents de route. Ils seraient sans doute les plus drôles : comment à Villeneuve-sur-Lot les deux pigeons et là poule blanche de l'illusionniste nous faussèrent compagnie et furent rattrapés après une chasse mouvementée ; ni comment, à Mont-de-Maman, une dame - charmante au reste - après avoir parié avec l'une de ses amies que ma moustache était fausse, vint faire la preuve dans les coulisses ...

Je leur disais d'abord : « Je promène le patois de mon pays et si les chanteurs de Gascogne, de Bigorre et du Béarn venaient un jour chez nous, je prends l'engagement formel qu'ils y seraient reçus avec la plus grande courtoisie et la plus franche camaraderie ». Et ils applaudissaient.

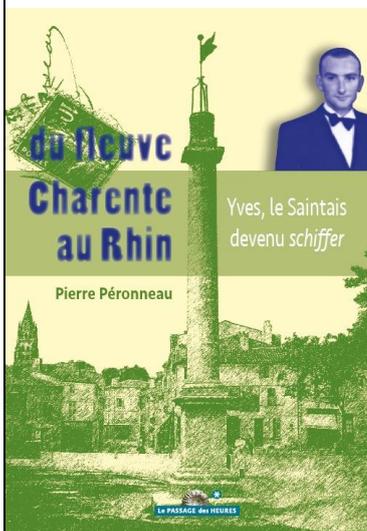
Après, je leur disais « Le Pick-up » et je chantais « Le vin bian ». Et c'est tout.

Tu vois comme c'était simple, mon cousin, seulement il fallait oser. Un seul ennui depuis le beau voyage, c'est que, inconsciemment, j'ai contracté l'accent béarnais, et il va falloir que je fasse de la rééducation.

Quoi qu'il en soit, j'espère que le 11 mai, à Garat, près d'Angoulême, je serai rentré complètement en possession de mes moyens, et que l'accent du terroir reviendra, le pineau aidant. Sans rancune, mon cousin. Ton cousin « armé » de germain t'embrasse affectueusement.

## Un livre à vous conseiller Michelle Peyssonneaux

### Du fleuve Charente au Rhin – Yves le Saintais devenu *schiffer* - Pierre Péronneau – éditions Le passage des heures



Un témoignage émouvant sur la fin de la guerre et l'agonie du IIIème Reich

A 20 ans, Yves Lebarbier, plombier de son métier, a vu arriver les Allemands dans sa ville de Saintes. Révolté, il n'a pu s'empêcher de tâter de la Résistance. En représailles, il est enrôlé au printemps 1943 pour le Service de Travail Obligatoire en Allemagne. Père et mère étant décédés, il est désespéré de devoir quitter ses jeunes sœurs dont il est le soutien de famille. Heureusement, oncle et tante vivent dans le même immeuble avec les cousins et veilleront sur elles...

Après un stage au cours duquel il se familiarise avec le métier de batelier, il se dit qu'il n'est pas si mal partagé. Les Français prisonniers ont un régime beaucoup plus dur que le sien. Pour conduire les péniches, il reçoit un salaire. Ce sont des Russes qui déchargent les bateaux pendant que les *schiffer* ont quartier libre et peuvent visiter le pays. La vallée du Rhin est renommée pour être une des plus belles d'Europe avec le fleuve coulant entre des montagnes au flanc desquelles s'accrochent des châteaux. La nourriture, qui comporte beaucoup de pommes de terre, serait monotone si on ne prélevait pas une petite part des cargaisons de légumes. La bière est délicieuse et légère. Dans certaines péniches, on mange en famille à la table du capitaine. Esprit curieux, Yves profite de son temps libre pour découvrir les villes traversées comme Cologne dont il admire la cathédrale. Il apprend aussi l'allemand.

Il s'angoisse malgré tout de ne pas recevoir des nouvelles de la famille dont les lettres et surtout les colis sont attendus avec impatience. Car des produits de première nécessité manquent sur place: lames de rasoir, lacets, papier à lettres, chaussettes... Il y a aussi le chocolat que l'on peut échanger, contre du pain blanc, par exemple. Le moral de l'exilé fluctue au gré du courrier. Lui-même écrit abondamment, « pour survivre », dit-il..

Le moral fluctue aussi selon la fréquence des bombardements. Il arrive de plus en plus souvent que l'on en subisse plusieurs par jour. Une bonne partie du temps se passe dans les abris. Les alliés visent la Ruhr, région de l'Allemagne particulièrement industrialisée. Des centaines d'avions attaquent une ville, lâchant des bombes de toutes catégories, entraînant des destructions massives. Des Mosquitos anglais iront bombarder Berlin. Ils mitraillent aussi les péniches. Malgré tout, l'Allemagne semble opposer une résistance acharnée. Dans sa propagande, Hitler prétend qu'il va mettre au point des armes de plus en plus performantes... « Quand ce cauchemar finira-t-il », se demande le jeune homme qui échappe plusieurs fois à la mort.

Le *schiffer* saintais passera deux Noël loin des siens dont il ne reçoit plus de nouvelles. Les six derniers mois seront terribles. Service postal paralysé, téléphone pratiquement inutilisable, véhicules abandonnés sur le bord de la route, faute de carburant, tout est désorganisé. Les ménagères viennent s'approvisionner, au marché noir, auprès des péniches.

La population, angoissée, redoute l'arrivée des alliés ... Le printemps 1945 voit enfin s'espacer les bombardements. Puis c'est l'arrivée des Américains.

Le 10 avril, Yves Lebarbier, rescapé de l'enfer, est à la gare d'Austerlitz à Paris. Il a fallu lui refaire des papiers. Les siens étaient perdus et on avait annoncé sa mort à la famille...

Grâce au courrier familial pieusement conservé par Dominique, le fils d'Yves, Pierre Péronneau nous fait revivre avec précision l'odyssée du jeune Saintais qui, bien des années plus tard, devint son beau-père. Un témoignage passionnant et émouvant sur cette partie de la guerre 39-45 que l'on connaît mal. Et surtout sur les derniers mois de cette guerre, pendant lesquels la population allemande payait très durement l'irresponsabilité de ses chefs.

**Le livre est disponible dans les librairies saintaises (Peiro Caillaud, Maison de la presse, Leclerc Abbaye), à Pont l'Abbé d'Arnoult (Maison de la presse et Carrefour market), à St Jean d'Angély (espace culturel Leclerc). Prix : 23 euros**

**ou peut être commandé au Passage des heures, 3 rue du Centre 17350 Saint Savinien (05 46 91 85 14)**

**courriel : [passagedesheures@wanadoo.fr](mailto:passagedesheures@wanadoo.fr)**

**site : [www.passagedesheures.com](http://www.passagedesheures.com)**



Michel Téodosijevic (*Le passage des heures*) et Pierre Péronneau

## **Catherine de La Rochelle Pierre Péronneau (Maît'Piârre)**

Je ne connaissais pas Catherine de La Rochelle avant d'avoir ouvert de vieux livres d'histoire dans lesquels elle apparaît : notamment « L'Aunis et la Saintonge », de Louis Canet, et « Le journal d'un bourgeois de Paris ».

### **Le contexte**

La guerre de Cent ans touche à sa fin, les Anglais vont être bientôt boutés hors de France, comme le souhaitait Jeanne d'Arc. De Jeanne d'Arc, il en est question dans cette histoire. Nous sommes en 1431, et son procès se tient à Rouen.

Il faut noter que le roi Charles VII n'a pas vraiment défendu celle qui l'a fait sacrer à Reims et qui a permis à ses armées de remporter des victoires.

### **Que sait-on de Catherine de La Rochelle ?**

En réalité peu de choses. C'était une mystique qui, comme Jeanne d'Arc, voulait aider le roi à chasser les Anglais. Mais contrairement à Jeanne, elle avait pour mission, non pas d'aller à la guerre, mais d'exhorter le peuple à apporter son argent au roi, afin de contribuer ainsi à la délivrance du pays.

Il y a un troisième larron dans cette histoire, c'est Frère Richard, qui a connu les deux femmes. C'était un prédicateur qui a notamment prêché à Paris pour demander aux habitants de se débarrasser de tout superflu. A cette époque, les visionnaires pouvaient exercer une grande influence sur la population en général.

Jeanne d'Arc entendait des voix, pour Catherine c'est une dame blanche qui lui apparaissait la nuit. C'est en tout cas ce qu'elle dit à Jeanne, à tel point que cette dernière accepta de dormir avec elle pour tenter d'apercevoir cette vision. Mais elle ne la vit pas.

A la bataille de La Charité sur Loire, au cours de l'automne 1429, où les deux femmes se seraient retrouvées, Catherine de La Rochelle aurait conseillé la prudence en raison de la météo, tandis que Jeanne d'Arc a appelé à un assaut immédiat. En réalité, la ville était très bien défendue, et Jeanne dut lever le siège à l'approche de l'hiver.

Catherine de La Rochelle fut arrêtée et comparut devant l'Official de Paris. Un extrait de sa confession fut transmis aux juges de Rouen. Elle raconte que Jeanne s'est vantée d'avoir deux conseillers, qu'elle nommait « les conseillers de la fontaine », et déclare que Jeanne « sortirait de prison par l'aide du diable ». Ces déclarations vont bien entendu être à charge dans le procès de Jeanne d'Arc.

### **Les extraits du procès de Jeanne d'Arc concernant Catherine de La Rochelle**

L'ÉVÊQUE - Connûtes-vous point Catherine de La Rochelle ? L'avez-vous vue ?

JEANNE. - Oui, à Jargeau et à Monfaucon en Berry.

L'ÉVÊQUE. - Ne vous a-t-elle point montré une dame vêtue de blanc, qu'elle disait qui lui apparaissait aucunes fois ?

JEANNE. - Non.

L'ÉVÊQUE. - Que vous a dit cette Catherine ?

JEANNE. - Cette Catherine me dit que venait à elle cette dame blanche vêtue de draps d'or, qui lui disait qu'elle allât par les bonnes villes, et que le Roi lui baillât des hérauts et trompettes pour faire crier que quiconque aurait or, argent ou trésor mussé, l'apportât aussitôt ; et que ceux qui ne le feraient, et qui en auraient de mussés, elle les connaîtrait bien et saurait trouver lesdits trésors ; et ce serait pour payer mes gens d'armes. À quoi je répondis qu'elle retournât à son mari, faire son ménage et nourrir ses enfants. Et pour en savoir la certitude, j'en parlai à sainte Marguerite ou sainte Catherine, qui me dirent que du fait de cette Catherine n'était que folie, et que c'était tout néant. J'écrivis à mon Roi que je lui dirais ce qu'il en devait faire ; et quand je vins à lui, je lui dis que c'était folie et tout néant du fait de Catherine. Toutefois frère Richard voulait qu'on la mît en œuvre. Et ont été très mal contents de moi frère Richard et ladite Catherine.

L'ÉVÊQUE. - Avez-vous point parlé à Catherine de La Rochelle du fait d'aller à La Charité ?

JEANNE. - Ladite Catherine ne me conseillait point d'y aller, disant qu'il faisait trop froid et qu'elle n'irait pas. Elle voulait aller vers le duc de Bourgogne pour faire paix, et je lui dis qu'il me semblait qu'on n'y trouverait point de paix, si ce n'était par le bout de la lance. Je demandai à Catherine si cette dame blanche qui lui apparaissait venait toutes les nuits, et pour ce, je coucherais avec elle. Et j'y couchai, et veillai jusques à minuit, et ne vis rien, et puis je m'endormis. Quand vint le matin, je demandai si elle était venue : et elle me répondit qu'elle était venue, et que je dormais et qu'elle n'avait pu m'éveiller. Alors je lui demandai si elle ne viendrait point le lendemain, et elle me répondit que oui. Pour laquelle chose, je dormis de jour, afin de pouvoir veiller la nuit. Et je couchai la nuit suivante avec Catherine, et veillai toute la nuit. Mais je ne vis rien, bien que souvent je lui demandasse si elle ne viendrait point. Et Catherine me répondait : oui, tantôt.

C'est le 56<sup>ème</sup> article du procès qui fait référence à la confession de Catherine de La Rochelle devant l'Official de Paris :

« Item ladite Jeanne s'est vantée plusieurs fois d'avoir deux conseillers qu'elle nomme les conseillers de la fontaine, qui vinrent à elle depuis qu'elle fut prise, ainsi qu'il a été trouvé par la confession de Catherine de La Rochelle, faite devant l'Official de Paris. Cette Catherine dit que la dite Jeanne sortirait de prison avec l'aide du diable si elle n'était pas bien gardée ».

Et Jeanne répond :

« Je m'en tiens à ce que j'ai dit ».

Quant aux conseillers de la fontaine, elle ne sait ce que c'est. Mais croit bien « qu'une fois elle y ouït saintes Catherine et Marguerite ».

Quant à la conclusion de l'article, elle la nie, et affirme par son serment qu'elle ne voudrait point que le diable la tirât hors de sa prison.

## Sculpteurs en Charente-Maritime François Wiehn

**Albert Eugène, Gabriel** 19 octobre 1904 Nantillé (17) 6 mai 2010 Saintes.

Gabriel Albert est le fils de cultivateurs. Très jeune il aime modeler des personnages en argile.

Artisan ébéniste, à la retraite il confectionne des personnages en ciment coloré en rose, bleu ou brun . De 1960 à 1990 Gabriel Albert réalise près de 400 statues hautes d'environ 1,50m.

On y retrouve des animaux, des travailleurs, des bourgeois, des enfants, des femmes, Blanche-Neige, des célébrités nationales ou locales comme de Gaulle ou Goulebenéze...

Ces personnages sont installés dans la cour de sa maison « Chez Audebert » commune de Nantillé.

Gabriel Albert surnommé « le facteur Cheval charentais » a fait don à sa commune natale de sa maison et des statues s'y trouvant, aujourd'hui propriété de la Région qui s'emploie à la restauration des lieux.



## Conférence sur Goulebenéze Pierre Péronneau (Maït' Piârre)



*Dominique Porcheron, Benjamin Péronneau, Mathieu Touzot et Pierre Péronneau*

C'est le 6 mai 2022 que l'association « Médiations » a organisé une conférence sur Goulebenéze. Après une introduction de Cécile Trébuchet sur l'avenir des musées régionaux, j'ai parlé de celui qui fut mon grand-père, Goulebenéze, à l'aide d'un petit film et de nombreuses photos.

J'étais accompagné par deux complices, le Poitevin Mathieu Touzot et le Saintongeais Dominique Porcheron, que l'on a vus à plusieurs reprises dans le Boutillon.

Chacun à tour de rôle a interprété des textes et des chansons de Goulebenéze, avec la participation du public, enchanté par cette prestation.

Voici un petit film retraçant cet événement :

<https://journalboutillon.com/2022/06/07/mathieu-touzot-dominique-porcheron-chantent-du-goulebeneze/>

La dernière chanson, « La chanson dau vin bian », est passée en direct live sur notre page Facebook, pour le plus grand bonheur de nos adhérents :

<https://www.facebook.com/journalboutillon/videos/3240273406216129>

A signaler que Mathieu et Dominique préparent un CD de textes et chansons de Goulebenéze, avec l'aide du groupe « Aunis-Saintonge ».

## Kétoukolé Joël Lamiraud (Jhoëï)

### Complément au Kétoukolé n° 81



La réponse au Kétoukolé 81 concernant les niches avec tuiles pour chandelles de rousine, soulevait encore des questions quant à l'usage d'autres types de niches découvertes chez Claude, et constituées elles, de pots en céramique vernissée.

Seul le chercheur **Jean-Jacques Bonnin d'Angoulême** émet sur le sujet une hypothèse qu'il nous demande de prendre avec des pincettes.

"A vérifier en tenant compte de la situation et de la distance du bâtiment où se situent ces poteries, par rapport à l'église du village. On trouve parfois, dans des hameaux éloignés de l'église du village (région de Ruffec), des poteries encastrées qui servaient de caisse de résonance pour capter et amplifier le son des cloches qui rythmaient les activités de la journée."

Dans le cas présent de St Pierre d'Amilly (17), l'église est à plus de 2 kms de la cheminée équipée de ces poteries, et malheureusement Jean-Jacques n'a pas pu étayer davantage cette idée.

Les recherches sont donc restées globalement vaines concernant l'usage de ces poteries scellées dans le mur sous le manteau de cheminée.

Et pourtant, si sur le fond ça en paraît très éloigné, la vidéo ci-après devrait vous intéresser et vous fera découvrir l'Abbaye de Notre Dame des Anges Landéda Finistère (29) où une centaine de poteries disposées dans les murs améliore l'acoustique de l'église. Idée d'une visite dans ce joli coin de Bretagne ?

<https://images.cnrs.fr/video/6421>

### Résultats du Kétoukolé n° 82



*Porte éclats*



*Porte éclats*



*Brûle jonc*

La photo du Kétoukolé 82 est celle de deux **porte-éclats** ou **résiniers** qui appartiennent à notre ami **Christian Maitreau** grand collectionneur d'objets insolites.

Les éclats de bois résineux apportaient peu de lumière et beaucoup de fumée. L'éclat de bois résineux était serré entre les mâchoires d'une pince bien souvent doublée d'un support pour les chandelles, ou bougies. La fumée obligeait à utiliser le porte-éclats à l'intérieur de la cheminée. Un pied tripode surmonté d'une tige finissant par une pince complétait le porte-éclats. Les éclats de bois étaient des buchettes de sapin ou de pin riches en résine. Souvent c'est un enfant qui tient les minces baguettes de résineux et c'est lui qui les allume successivement. Les pinces bloquaient les morceaux à l'horizontale, voire la tête inclinée vers le bas pour activer la flamme. Ce type "d'éclairage" devait se limiter aux seules régions de pins ou autres résineux, ça devait fumer et l'éclairage devait être minime. Comme régions encore utilisatrices de porte-éclats au début du XIX<sup>ème</sup>, il est cité la Bretagne, Les Landes, et le Haut Lavedan (65 Hautes Pyrénées) Luz, Gédres, Gavarnie. La photo ci-dessus montre un porte-éclats accroché après un tonneau, et qui servait alors à éclairer le cellier.

Manifestement ces porte-éclats n'étaient pas très connus dans les Charentes, aussi j'ai eu peu de réponses.

**Jean-Jacques Bonnin, d'Angoulême**, propose : "Une sorte de landier (à utiliser sans doute dans la cheminée) formant pince pour tenir une torche ou tout autre moyen d'éclairage, par exemple une sommité florale sèche de bouillon blanc ou molène (*Verbascum thapsus*) trempée dans la poix, la résine, la cire ou le suif. Ce sont les tiges de molène séchées dont les graines sont venues à maturité qui étaient employées. J'ai fait l'expérience avec une tige, sans ajouter de combustible, tout seul ça brûle déjà très longtemps. Mais je ne connaissais pas l'utilisation comme spiritueux. Même si ol est bon, tout d'même o vaut sans doute pas un bon cougna ou un chéti co d'bian ! " Ceci faisait réponse à une remarque de ma part où je disais connaître le bouillon blanc seulement comme plante médicinale et également comme gnôle costaud chez les copains Alsaciens.

**Jean Lamiraud de St Yrieix (16)** : "Je pense à un brûle jonc résinier porte-éclats. J'ai une pince sur pieds rapportée du Pays de Galles mais avec porte-chandelle qui m'y fait penser." voir photo

**Jeanine Martin de Vénérand (17)** : amatrice de bonnes choses, Jeanine était orientée également sur les landiers et supports de tourne-broches.

### Kétoukolé n° 83



Comment ça s'appelle, et à quoi peut bien servir ce joli ustensile ?

Réponses à :

[joel.lamiraud@free.fr](mailto:joel.lamiraud@free.fr)

### Les filles de La Rochelle

Sont les filles de La Ro - chel-le, Ont ar - mé un bâ-ti- ment, Ont ar -  
 mé un bâ-ti-ment, Pour al - ler fai - re la cour-se De-dans les mers du - Le-  
 - vant, Ah! la feuil-le s'en - vo-le, s'en - vo - le, Ah! la feuil - le s'en - vole au vent.

Sont les filles de La Rochelle,  
 Ont armé un bâtiment,  
 Pour aller faire la course  
 Dedans les mers du Levant,

Les cordages du navire  
 Les étais et les haubans  
 Et même la brigantine  
 Sont filés d'or et d'argent,

Le grand mât est en ivoire  
 Les poulies en diamant  
 La grand voile est en dentelles  
 La misaine en satin blanc,

Les membres de l'équipage  
 Du p'tit mousse au commandant  
 De la hune, à la cambuse  
 Sont des filles de vingt ans.

#### Refrain

Ah ! la feuille s'envole, s'envole,  
 Ah ! la feuille s'envole au vent.

## À la conquête de Mars par Platon et ses amis (cinquième partie)

Jean-Bernard Papi

### Bientôt sur Mars

Nous venions juste de sortir du magasin quand un camionnette électrique pilotée par Karl accompagné de deux de ses adjoints déboucha sur le sentier et fonça sur nous. Je n'eus pas le temps de me mettre en position de défense ; mon bâton échappa promptement de ma ceinture avant de ramper dans des broussailles. Deux géants, dont l'un avait d'énormes mamelles sous sa veste de travail, me prenant sous les bras me soulevèrent de terre sans ménagement puis me jetèrent comme un pavé sur la plateforme du camion. Ils en firent autant d'Olivier qui se débattait du mieux qu'il pouvait. Le camion reparti ensuite à toute allure.

– Heureusement que le vice-président a donné l'alerte, dit l'un des adjoints, on ne savait plus où ils étaient. Nous étions bons pour aller lécher les bottes du Directeur des recherches humaines jusqu'à obtenir son pardon.

– En attendant ils ont fait du dégât à ce qui s'est dit en réunion, marmonna l'autre adjoint (e). Celle qui avait des mamelles. Le parc, l'ascenseur... Au moins un mois de travail pour tout remettre en état. Qu'est-ce qu'on va en faire ?

– Sauf contrordre, il est prévu de les soumettre à des expériences avec les rats de laboratoire dès cet après-midi, répondit Karl d'une voix calme. J'ignore ce qui est envisagé pour eux par la suite. On parlait ces temps derniers d'un voyage en préparation pour la planète Mars ou Jupiter. J'espère que cette fois tout se passera bien, avec cette équipe particulière on entre dans l'inconnu.

– Et la fille rouge cette « n'importe quoi », et ses voisins, les bons à rien chevelus qui copulent entre eux comme des malades depuis huit jours et que nous devons ramasser tout à l'heure que va-t-on en faire ?

– Avec les rats aussi, grommela Karl après avoir consulté ses notes électroniques, mais plus tard.

J'avais tout entendu et cela tombait on ne peut mieux. « Nous ne sommes rien de plus que des rats de laboratoire », affirmait Asimov le Grand en parlant de nous. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas de différence entre les rats et nous.

"Ces rats sont de chics types, affirmait mon papa bien qu'il n'en connaisse aucun. On dit que ce sont des gens extrêmement intelligents et coopératifs". Olivier, en passant, me fit observer que l'on préparait certainement une grande réception dans le hall d'entrée du bâtiment B tout près du Lipstick Building jr, celui dévolu à la chimie. Le bâtiment B est celui où ont été conduits ceux qui devaient se doucher et se désinfecter. De la lumière brillait dans toutes les pièces que l'on lavait à grande eau et les quatre hautes cheminées fumaient noir, signe de barbecue imminent selon Olivier.

Une semaine plus tard, alors qu'Olivier et moi étions assis dans une grande pièce toute blanche en compagnie des rats avec qui nous jouions à "Qui-perd-gagne", Maman sous la forme d'un robot très sexy apparut sur un écran de télé. C'était pour nous prévenir que nous allions partir mercredi en huit pour Mars avec la fille rouge, celle qui m'avait chatouillé toute la nuit avant mes exploits dans le parc. Ses copains, les chevelus que nous ne connaissions pas encore, seraient du voyage comme gardes du corps. Un certain nombre de rats de laboratoire, une dizaine il me semble, nous accompagneront aussi car c'est eux qui doivent poser la patte les premiers sur Mars. Mon destin ne fait que commencer, pensais-je. J'avais raison de croire en moi, moi Platon Schtroumpf fils spirituel de Gwennolodge, mon héros...

### Sur Mars

Nous sommes arrivés sur Mars avec un mois de retard. Laissez-moi vous raconter les péripéties du voyage. Nous n'étions pas partis depuis huit jours que la fille rouge, la "N'importe quoi" qui se nomme Chimène, s'est rendu compte qu'elle avait oublié sa valise dans l'autobus qui nous transportait jusqu'au spatiodrome. Et elle insistait, pleurait et trépignait, pour que nous opérions un demi-tour au plus vite pour récupérer cette fichue valise. Sur terre, dans le poste de commandement, ils n'étaient pas de cet avis. À l'intérieur de la navette, il s'ensuivit une discussion entre les chevelus, les rats et nous, nous c'est-à-dire Olivier et moi. Les chevelus voulaient retourner sur terre pour chercher la valise tandis qu'Olivier et moi, Olivier promu chef de bord adjoint et moi chef de bord, refusions de changer de cap. Cependant durant notre sommeil un chevelu nommé Claudius fit basculer la navette vers la Terre. Le lendemain, sur mon ordre Olivier a redressé la barre et a remis le cap sur Mars. Malgré cela, un autre obstiné chevelu, pendant que nous avions le dos tourné a replacé la navette en direction de la Terre. Six fois il a fallu remettre l'engin sur ses rails et reprendre le cap initial. Même les rats, pourtant très compréhensifs, fulminaient.

À la fin, pour couper court aux récriminations on a voté pour ou contre retourner vers la Terre. Astucieusement en tant que chef de bord, j'ai fait voter les rats qui n'avaient aucune envie de retourner dans les laboratoires de la Grande-Maison prendre des décharges électriques ou je ne sais quel autre enquinement.

Cicéron et Maître Badinter, nos grands classiques en matière de dialectique, n'auraient pas désavoué ma ruse. Depuis, la fille rouge boude et refuse de chatouiller Olivier, les rats et moi. En revanche elle chatouille les chevelus des journées entières, lesquels se chatouillent aussi entre eux. Sur Terre, dans le poste de commandement, Karl en tant que responsable de la mission, est désespéré. Il prétend que nous n'aurons pas assez de carburant pour atteindre Mars. Il faudrait lâcher du lest, disait-il. Nous avons donc fait un procès à la fille rouge parce qu'elle sème la zizanie et qu'elle chatouille les chevelus et pas nous.

Elle a perdu son procès et nous avons éjecté un chevelu kaki à cheveux jaunes, un dénommé Michou, dans l'espace à titre de punition et deux rats qui s'étaient promus avocats de Chimène. Ils tournoient maintenant dans l'espace, entre nous et la Terre, comme un glaçon de cyanure jeté dans un torrent alpin. Bien fait ! On ne pouvait pas éjecter Chimène pour de simples raisons humanitaires et Karl avait d'autres projets pour elle. Après cela Karl a dit que nous aurions assez de carburant pour atteindre Mars. Et pour revenir ? je lui ai demandé. Il a paru surpris et il a bafouillé que nous trouverions ça sur place, que des robots étaient allés sur Mars avant nous et qu'ils avaient préparé la mission. Quelle mission ? J'ai insisté. Karl a répondu qu'il ne m'entendait plus.

On ne peut pas dire que nous nous sommes ennuyés à bord, nous avons des centaines d'émissions de télé enregistrées. Certaines, comme *Le manège aux enfants*, *Dorothée* et *Bonne nuit les petits* ont plus de trois-cents ans et ont gardé, malgré tout, toute leur fraîcheur. Nombreux sont ceux dans la navette qui passent leurs nuits devant le petit écran, comme on dit. En tripotant les boutons je suis tombé sur une vieille émission d'Arte où il était question de l'invention du langage, de notre langage, quelques années après les premières naissances, c'est-à-dire après la naissance des ancêtres de nos papas et de nos mamans, il y a cent-cinquante ans paraît-il. Nous ne disions alors que quatre sons : ga, zo, bu et meu. Un de nos savants, un de nos premiers savants qui fut comme par hasard un linguiste, décréta que ga voulait dire oui, zo : non, bu peut-être et meu : va te faire voir chez Plume. Il compliqua ensuite par des combinaisons intéressantes. Ainsi gazo signifiait : la fourchette à escargots ; bumeu : vous reprendrez bien du fromage ; zobu : mon tailleur est riche et gameu : arrêtez de me chatouiller mademoiselle. Passionnant. J'ai noté tout ça dans mon carnet de vol, celui où j'ai commencé à mettre par écrit mes aventures, pour en parler plus tard à mon enfant.

Le lendemain, à force de réfléchir au langage et à Arte sur mon lit, à me tourner et me retourner, j'avais les yeux battus à mon réveil. Comme un acteur porno, un spécialiste en chatouilles, qui a trop travaillé son rôle. C'est ce moment que choisit Chimène, pour venir me chatouiller. Vous parlez d'une poisse ! Je n'ai pas été brillant et Chimène qui voulait faire la paix a été déçue. Elle avait beau prendre ça avec le sourire et même avec le rire, j'ai cru comprendre que Michou, que nous avions éjecté dans l'espace, était un superman de la chatouille.

– À chacun son destin, je lui ai répliqué. Le mien, comme celui du vieux Moïse est de vous conduire en mars promise. Moïse n'a pas faibli devant Schéhérazade.

Elle a été frappée par la justesse de mon raisonnement.

– À propos quel est ton gène dominant Chimène ?

– Je suis chatte par ma grand-mère et truie par ma mère.

Comme il n'y avait rien d'autre à faire que de regarder la télé, chatouiller et se faire chatouiller par Chimène ou par un chevelu nommé Donald qui fait ça plutôt bien, boire du quoquaquola, grignoter de gros et luisants beignets et tenir des discussions avec le centre de contrôle de la G-M, tout allait maintenant pour le mieux dans la navette. Sous mon commandement, il faut le dire. Et Chimène avait même renoncé à sa valise. Depuis deux jours Olivier s'est lui aussi lancé à chatouiller. Il fait ça avec un autre chevelu, un nommé Lulu. Il faut à ce niveau de mon histoire que je vous dise deux mots sur les chevelus qui nous accompagnent. En premier chef ils sont habillés de façon étrange d'un short ultra court en cuir jaune et d'une petite veste sans manche en cuir également, avec des franges décoratives sur le devant. Leur peau est d'une vilaine couleur marron tatouée de fleurs verdâtres, une laideur absolue. Ils sont plus petits que moi mais plus larges de torse, avec de gros bras et de grosses cuisses velues, leurs cheveux roses ou jaunes leur tombent jusqu'aux reins et ils possèdent une barbe hirsute argentée ou une longue moustache. Interrogés, ils avouent tous les cinq posséder des gènes de thon et de selle de Harley-Davidson. Un mélange des plus hasardeux, mais qu'importe, ils sont dans la navette pour accomplir les gros travaux et faire le coup de poing en cas de mauvaise rencontre sur Mars.

Ces mauvaises rencontres ne sont pas des fantasmes. La Grande-Maison a expédié sur Mars une tapée de robots qui maintenant divaguent entre les canyons de "Valles Marineris" et le volcan "Syrtis Major Planitia". La solitude et le froid les ont rendus barjos tant et si bien qu'ils passent leur temps à se tirer dessus à coups de laser dans des embuscades incertaines vu la taille du champ de bataille. Normalement ils sont tous rattachés à la base « Carl Sagan Mémorial » que les premiers robots de la Grande-Maison ont installée il y a longtemps, mais ils n'en font qu'à leur tête et vagabondent sur la planète, comme je l'ai dit, au gré des tempêtes martiennes. C'est devenu maintenant avec les bactéries O+ chargées de produire de l'oxygène, l'unique et la véritable population de cette planète et la plupart des robots ne se souviennent même plus de la Terre. Quant à leurs missions sur Mars, il y a belle lurette qu'ils les ont oubliées.

Grâce à eux cependant on sait qu'il y a de l'eau dans le sous-sol à une grande profondeur, des cristaux qui parlent et des pierres qui dansent. Des pluies de petits morceaux d'étoiles et des satellites artificiels en fin de vie viennent régulièrement se fracasser sur le sol en écrasant au passage quelques colonies de bactéries O+ arrivées avec les premiers robots. D'après mon ordinateur ces bactéries qui ont trouvé le terrain qui leur convenait sont atteintes de gigantisme, c'est-à-dire qu'elles sont maintenant largement visibles à l'œil nu. Les rats doivent les domestiquer pour qu'elles produisent un maximum d'oxygène. On n'en sait pas plus étant donné qu'aucun robot d'une mission martienne n'est revenu sur terre avec des échantillons de pierres et de bactéries. Nous serons les premiers humains à poser le pied sur la planète rouge et « nous serons les premiers à contempler les merveilles que nous offre ce monde nouveau » a déclaré l'un des Présidents de la Grande-Maison avant notre départ.

A suivre <http://www.jean-bernard-papi.com/>

## Mes bandes dessinées Jean-Jacques Bonnin

Jean-Jacques Bonnin habite à Angoulême, la cité des bandes dessinées, il est donc bien placé pour nous en parler. Son article m'a rappelé des souvenirs. Moi aussi j'ai lu « Vaillant », « le journal le plus captivant ». Le curé m'avait dit : « Malheureux, c'est un journal communiste, il ne faut pas l'acheter ! ». Cela m'incitait encore plus à le lire. Comme Jean-Jacques, j'ai découvert « Les pieds nickelés », « Bicot ». J'avais aussi « Bibi Fricotin » et même un journal de filles, « L'espiègle Lili ». Ma première BD fut « Donald », ancêtre du « Journal de Mickey », dans lequel on trouvait Mandrake le magicien, Luc Bradefert, Pim-Pam-Poum ... Mais laissons Jean-Jacques nous raconter.

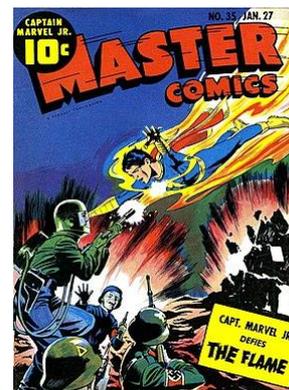
Pierre Péronneau

Parmi les livres que je fus autorisé à me procurer et à lire, figurèrent quelques bandes dessinées qui portaient alors le nom d'« illustrés ».

Le premier fut « Libération », publication assez restreinte en volume par le manque de papier, et qui contenait entre autres sujets les exploits des résistants. On y trouvait également ce qui ne s'appelait pas encore un BD, relatant les aventures extraordinaires d'un clone de superman : Capitaine Marvel Junior, « made in USA », sorte de Spiderman ou autre Flash Gordon, mais ce n'était vraiment pas ma page préférée, n'ayant jamais vraiment eu de goût pour la fiction et le merveilleux.

Cependant cette publication fut éphémère, j'eus alors le choix entre « Cœur Vaillant » et « Vaillant » qui se faisaient une guerre sans merci.

J'avais consulté quelques exemplaires de Cœur Vaillant, mais le style un peu convenu, raide, rabâcheur et manquant de vigueur ne recueillit pas mon adhésion. J'optais donc pour Vaillant, curieusement personne à la maison ne pensa à se documenter sur cette publication.



Sur la première page, les aventures de Placide et Muzo (les « ancêtres » de Pif) m'amusaient toujours beaucoup. L'ensemble des autres « strips », par exemple « Fifi, gars du maquis », me convenaient, avec toujours une réserve pour les fictions par trop fantaisistes.

J'ai repensé à cela un matin en écoutant une émission où l'on demandait à Boris Cyrulnik quel était le héros préféré de son enfance, lui c'était Tarzan, moi c'était « Les Aventures de Nasdine Hodja ».

Nasdine était un justicier dans un pays d'Orient (je me souviens plus lequel, la Turquie, peut être ? Était-il bien défini, d'ailleurs ?). Il volait au secours des malheureux, des opprimés, des victimes, se moquant des vizirs, califes et autres tyrans riches et puissants. Son allure faisait penser à Aladin et au Christ dont il avait d'ailleurs dans certains épisodes un peu la chevelure et l'aspect. L'avantage c'est qu'il n'y avait pas de prêchi prêcha, de sermon à la clé.

Un dimanche, sortant de la messe avec ma grand-mère, je consultais la « Cote catholique des ouvrages pour la jeunesse ». J'eus la surprise d'y découvrir mon « Vaillant » avec l'appréciation : **fortement déconseillé**.

Je me posais la question : « Pourquoi cet illustré est-il déconseillé, alors que l'on y trouve des histoires qui sont en harmonie avec les principes de morale que l'on enseigne au catéchisme aussi bien qu'à l'école publique ?

Existe-t-il deux morales ? C'est vrai que dans Vaillant, il n'est jamais question de religion. Qui veut trop prouver, ne prouve rien.

J'ai découvert bien plus tard les raisons de cet ostracisme : Vaillant était édité par le journal l'Humanité...

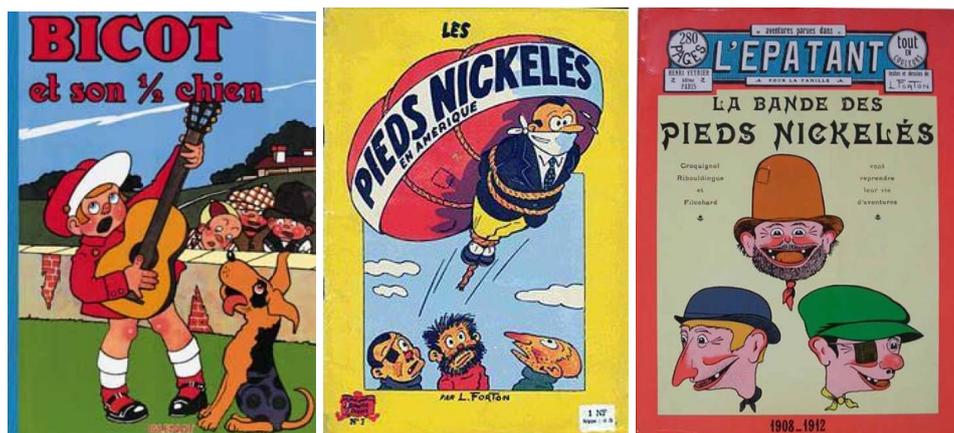
J'avais reçu, étant tout jeune, un album, adaptation partielle de la bande dessinée étasunienne *Winnie Winkle the Breadwinner* (traduction libre et approximative : Winnie Winkle qui fait bouillir la marmite, mot à mot gagne pain) où le héros, Perry, est francisé sous le nom de Bicot : « Bicot et son ½ chien ». Et la grande sœur Winnie devient Suzy.

Je le relus souvent, n'ayant pas d'autre littérature à me mettre sous la dent.

Il faisait les délices de ma cousine quand elle venait à la maison ; plus tard elle me l'échangea contre l'édition en espagnol du « Romancero Gitano » de Federico Garcia Lorca...

Elle a fait une assez bonne affaire : Il est maintenant coté chez certains bouquinistes dans l'édition de l'époque jusqu'à 150 ou 200 €....





Je n'ai pas trouvé trace de réédition de cet ouvrage (il semble que seuls figurent des exemplaires anciens sur le marché du livre), mais je me demande, étant donné la connotation particulièrement négative, injurieuse et politiquement incorrecte du nom du personnage si le héros pourrait continuer à le porter.

On m'avait également fait cadeau d'un album des aventures de « Zig et Puce et leur pingouin Alfred » d'Alain Saint Ogan.

Les « Alfred » furent pendant quelques années le nom des récompenses décernées aux lauréats du salon de la BD d'Angoulême, remplacés maintenant par les « Fauves ».

Je reçus, héritage d'un « grand », un « Pieds Nickelés » ; il n'était pas vraiment bien vu à la maison, étant donné le caractère un peu filou des personnages et leur manque évident de distinction. Fi !

Pourtant je les aimais bien ces trois polissons !

Ce furent là, avec les Semaines de Suzette de mon amie Myette, mes seules lectures, en plus des rares « illustrés » que j'avais pu m'acheter.

Lorsque je fus en 6<sup>ème</sup>, et les années suivantes, je n'eus plus le temps de lire des « illustrés », et je ne voulais d'ailleurs pas engager mes moyens financiers incertains et précaires dans ce genre d'acquisition.

Je réussis ensuite à me faire offrir un abonnement à la bibliothèque municipale où je pouvais emprunter des ouvrages plus captivants et substantiels.

Plus tard, un de mes bons camarades me prêta les « Tintin » qu'il possédait (et il en avait une belle collection). Je les ai tous lus et relus. Je les relis encore de temps à autre avec beaucoup d'intérêt, (même en espagnol ou en patois charentais ou les célèbres détectives Dupont et Dupond sont devenus Deré et Doléron), histoire de me dépayser. Il faut parfois les replacer dans les cadres événementiels où sont évoquées en filigrane certaines circonstances historiques (la guerre sino japonaise par exemple avec le Lotus Bleu), et à défaut d'être devenu tintinophile, je suis devenu modeste tintinologue.

J'ai également beaucoup apprécié, devenu adulte, la plupart des aventures de Lucky Luck, dont les sujets sont généralement inspirés d'histoires ou de légendes de « l'Ouest », l'humour en prime, une satire aimable de ces Légendes de l'Oust et des Westerns. Et à part quelques indispensables bagarres de saloon, jamais de grandes violences.

J'ai aussi un petit faible pour Gaston et ses ingénieuses inventions, dont le gaffophone me semble être le summum du génie.

Contrairement à la définition du « succès d'estime », je prise moins les Astérix, qui sont aussi parfois drôles, certes, mais – à mon avis - globalement négatifs : redondance de certaines scènes de combat avec les romains ou les pirates, de repas de sanglier, ce qui est historiquement inexact, de même que les menhirs d'Obélix. Il s'avère que selon les résultats d'études de vestiges archéologiques, les gaulois ne consommaient qu'occasionnellement du sanglier (pas guère plus que nous).

Quant aux monuments mégalithiques, ils avaient été érigés bien avant l'arrivée des Celtes dans nos contrées. Je n'apprécie pas non plus certains effets récurrents et par trop faciles. De plus, des personnages ou événements d'actualité « au goût du jour » lors de la parution d'albums maintenant anciens sont complètement démodés, voire incompréhensibles pour des lecteurs « contemporains ».

Dans mon enfance et mon adolescence, la BD, qui ne s'appelait pas encore ainsi, n'avait d'ailleurs pas bonne réputation. La mode des « comics », et autres « strips » importés des Etats Unis, avec le chewing gum et les cigarettes blondes, probablement par les GI, productions d'esprit un peu balourd, primitif et un graphisme peu élégant, y étant sans doute pour quelque chose.

C'était considéré comme vulgaire, grossier, pervers, « anti éducatif », etc. Il était même interdit d'en exhiber aussi bien à la maison qu'à l'école, sous peine de confiscation, et même de punition en cas de récidive.

Qui aurait dit qu'un jour ce moyen d'expression jugé grossier et décadent serait élevé au rang de Neuvième Art, que la ville d'Angoulême, ancienne cité papetière, figurerait parmi les capitales de la Bande Dessinée, et à ce titre serait promue par l'UNESCO **Ville Créative pour la Littérature** en 2019 !

## Le coin des poètes

### Cécile Négret Une lettre de toi

Au creux d'un livre un peu jauni  
Que je n'avais jamais ouvert,  
Sais-tu ce que j'ai découvert ?  
Une lettre de toi, Mamie.

Voilà dix ans qu'il se tient là,  
Discret dans ma bibliothèque,  
Enfermant la légende aztèque  
Et ces mots que tu griffonnas.

Je me souviens du sombre jour  
Où l'on me céda volontiers  
Ce vieux récit que la pitié  
Sauva du point de non-retour !

Ton âme venait de s'éteindre  
Et par la douleur aveuglée,  
Jamais je n'aurais caressé  
L'idée qu'elle puisse s'empreindre.

Comme un trésor inattendu,  
Un rêve auquel on ne sait croire,  
Toutes nos plus belles histoires  
Alors me sont réapparues.

Magie de l'encre impérissable,  
Un parfum de fleur d'oranger  
S'est insinué sous mon nez,  
Dans un sillage inoubliable.

Je te regardais comme avant  
Farder de poudre ton visage  
Et déposer sur ton corsage  
Une eau de rose en fredonnant.

Ne crois pas que la nostalgie  
De ces douceurs de mon enfance  
Invite mon sort à l'errance  
Ou bien à la mélancolie !

Les souvenirs trouvent la paix,  
Légers, savourant la chaleur  
D'une aura d'infini bonheur,  
Et mon cœur à présent le sait.

### Lucien Picot (alias Gilles Galion) Le fer à repasser

Si tu crois mon Amour  
Que l'amour n'a qu'un temps  
Et que dans quelques ans  
Le mien sera moins lourd

Alors tu repasseras

Si cette maladie  
Qu'au fond de toi j'ai mise  
Tu comptes t-en guérir  
Quand moi je dis mourir

Alors tu repasseras

Lorsque d'autres sillons  
Auront marqué mon front  
Si tu crois pour autant  
A des nuits sans tourments

Alors tu repasseras

Si tu penses pouvoir  
Avoir le droit le soir  
De quitter le rivage  
Sans payer le péage

Alors tu repasseras

Si tu crois que ton corps  
Ton cœur, ta chair, ton âme  
Sont autant de trésors  
Qui sont à Toi ô femme

Alors tu repasseras

Mais si tu crois vouloir  
Mais si tu crois pouvoir  
Supporter mes étreintes  
Accepter mes contraintes  
Si tu crois que tu peux  
Te donner toute entière  
Sans garder, même un peu  
De voile, de frontière  
Si tu sais que le geste  
Vaut moins que la pensée,  
Alors je t'en prie, reste

Plutôt que repasser

Et si, par toutes ces pensées  
Je t'ai quelque peu froissée,

Je t'offre un fer à repasser.

## Les histouères à Pierre Dumousseau

*Ces histoires sont extraites du Grand almanach des Charentes 2022*



Une collecte de sang avait été organisée à Loulay. Paulo Gendron sortait de la salle polyvalente où il avait donné son sang et mangé son sandwich accompagné d'un coup de rouge. Il croise son voisin Jean-Marie, de Saint-Martial :

« Est-tu que tu vins donner ton sang, Jhean-Marie ? »

- Eh non ; i' n'en voulant pas passque jh'ai fait un voéyaghe en Afrique o y'a moins de deux mois. Mais jhe vins signer un papier peur donner mon corps à la science.

- Fan d'yarce ! Est-tu que tu crés que t'auras droét à un banquet à la piace dau casse-croûte ? Remarque, en proportion, tu zou mériterais ! »

Paulo Lutiaud avait revêtu sa chemise blanche et un pantalon neuf pour aller recevoir la médaille du Mérite Agricole des mains de Madame la Maire de Montguyon. Sans doute perturbé par une émotion bien compréhensible, il avait

omis de boutonner le braguette du dit pantalon.

Au moment de la remise de la distinction, Paulo s'avance vers l'estrade... révélant à l'édile le désordre intime de sa tenue. Madame la Maire, un peu rouge de confusion, mais demeurant discrète, glisse alors à l'oreille de Paulo tout en épinglant la médaille :

« Monsieur Lutiaud, je crois bien que vous avez oublié de boutonner votre pantalon. »

Alors Paulo, sans se démonter, se rajuste et dit :

« Ah que voulez-vous, Madame la Maire ; o l'est de même ; quand un almanach est souvent consulté, i' s'ouvre teurjhou à la même paghe ! »

La séparation de l'église et de l'état n'avait pas encore été prononcée. En ce jour de fête des morts, l'église de Saujon était bondée. Les fidèles étaient venus de toute la paroisse et des hameaux avoisinants. Pour le sermon le prêtre monta en chaire et s'adressa aux paroissiens, leur parlant des « trépassés... nos chers disparus »...

C'est alors qu'une voix s'éleva au fond de l'église :

« Arrêtez ! Arrêtez de parler de nos chers disparus, car je me fais fort, moi, de faire revenir sur terre toute personne que vous souhaiteriez y revoir ! »

L'assistance se retourna comme un seul homme : un inconnu, vêtu de gris, se tenait debout près du porche et haranguait la foule ; s'avançant dans la nef, il poursuivit :

« Tenez, je suis prêt à parier ma bourse pleine d'or que je suis capable de réaliser mes dires. » et il exhiba sur le champ une bourse rebondie. Un murmure parcourut l'assemblée et une voix cria :

« menteur ! Une autre : Imposteur ! Une autre : Charlatan !... »

- Ah vous ne me croyez pas ; eh bien, suivez-moi jusqu'au cimetière et vous verrez par vous-mêmes ».

Sur ces mots l'homme fit volte-face et quitta l'église. D'un même mouvement tous les paroissiens se levèrent pour le suivre jusqu'au cimetière, à la sortie du bourg de Saujon.

L'inconnu arpentait les allées :

« Voyons, par qui voulez-vous que je commence ?... Oh tiens, cette jeune femme, partie dans la fleur de l'âge... Quel bonheur si elle revenait parmi nous, n'est-ce pas ?... Un fidèle s'avança alors :

« Oui, o l'était ma femme ; jhe l'aimais plus que tout ; al' est morte o y'a mé de sept ans... mais jhe seus remarié dépeu six mois... alors si al' rev'nait, compeurnez-vous... »

- J'ai compris, j'ai compris, dit l'inconnu. Voyons plus loin. Oh, cette vieille dame, si riche et si bonne, qui ne pensait qu'à répandre le bien... je suis certain que vous voudriez tous la revoir au village... » Et là c'est un jeune homme qui se détacha de la foule :

« Je suis son héritier... alors, je vous en prie.

- Bien, bien, je vois... Alors allons encore plus loin... Ah, tiens : votre vieux curé ; quel brave homme, n'est-ce pas ? Qui ne souhaiterait le revoir dans notre église ? »...

Cette fois tous les paroissiens s'agitèrent :

« Oh non ; il était tellement long et pesant dans ses prêches ; tellement exigeant à l'absolution... non, s'il vous plaît, laissez-le reposer en paix ! »

- Alors je ne vois qu'une solution, fit l'homme en gris, je vais tuer l'un ou l'une d'entre vous et je les ressusciterai ensuite ; disant cela il dégagea de sa ceinture un pistolet qu'il braqua vers la foule.

Alors, qui est volontaire ?... Monsieur ?... Madame ?... » Les fidèles baissaient le nez, fixant la pointe de leurs bords du dimanche.

Brusquement tous firent demi-tour, et quittèrent le cimetière comme une volée de corbeaux. Ce qui signifie qu'à Saujon, comme ailleurs, même pour une bourse d'or, personne n'est prêt à gager sa vie... et quand on y est mort, rassurez-vous, c'est pour longtemps !

## Un peu de vocabulaire Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Patois	Français
Rit-aux-mouches	Fou-rire
Rouabler	Aplanir ou décaper le fond d'une claire (ostréiculture)
Roué	Roi
Rouelle	Petite roue
Rouène	Reine
Rougher ou roujher	Ronger
Roughettes	Os
Rouzine	Résine. La chandelle de rouzine éclairait mal et avait tendance à fumer beaucoup. Elle était dotée d'une pince (la yoube) et l'extrémité pointue était fixée entre deux pierres à l'intérieur de la cheminée (Doussinet)
Saber	Corriger. Saber la piâ : corriger à en faire cuire la peau (Doussinet)
Sabiâ	Niais, nigaud
Sacajhe	Grande quantité
Sanglien	Arbrisseau dont on utilisait les rameaux pour faire des balais (Musset)
Sapré	Sacré (interjection, juron)
Saquer (se)	Se cacher, se mettre, se poser
Sarmazelle	Chiendent
Sarrau	Blouse (notamment pour un écolier autrefois)
Sarsener	Passer au tamis
Sat	Sac. Avouère son sat : être enceinte
Sau	Sel. Proverbe : "Ine eu sans sau fait ni beun ni mau"
Sauterâ	Sauterelle, criquet
Segret	Secret
Ser ou souère	Soir
Sesque	Sexe. Pare-sesque : caleçon, slip
Set	Sec
Seugue	Suivre
Siâ	Seau
Sieur	Sueur
Silan	Espèce de couleuvre
Siler	Crier, pousser des cris aigüs
Since	Serpillière, linge qui sert à nettoyer le plancher, le sol
Sincer	Nettoyer avec une since
Sitron	Cercueil (Musset)
Soguer	Attendre avec impatience, faire le pied de grue
Sotille	Pied
Sottiner	Dire des sottises
Soubré (voir Guedé)	Rassasié, fatigué

## La thiulotte fendue Michel Chatenet

*J'ai l'habitude de demander, à tout nouveau collaborateur du Boutillon, un petit commentaire sur lui, ainsi qu'une photo. Voici ce que nous dit Michel, que je remercie pour l'envoi de son texte :*



Qui suis-je ?

Michel CHATENET surnommé « Chacha ». Né le 11 Février à THORS (plus précisément au Jauriant).

Je suis issu d'une famille de petits paysans.

J'ai passé le concours de l'Ecole Normale d'instituteurs de La Rochelle en fin de 3<sup>ème</sup>.

Après le Bac, je suis allé à Poitiers au centre de formation des profs de collège.

A 21 ans, j'étais PEGC nommé au collège de BURIE (patrie de Goulebenéze et capitale des Borderies). J'ai enseigné le Français, l'Histoire-Géo, l'Education civique, un peu de dessin, un peu de musique, un peu de travail manuel et j'ai aussi enseigné aux CPPN (classes préprofessionnelles de niveau).

Tout ça a duré 40 ans et depuis je suis en retraite au Jauriant dans ce hameau que je n'ai jamais quitté.

J'ai épousé en 1980 une fille de Burie (comptable). Nous avons eu un fils et maintenant 2 petits fils et une petite fille.

J'aime la lecture, le jardinage (j'ai 2 hectares de terrain).

J'ai été élu au conseil municipal de 1977 à 2014 dont 2 mandats d'adjoint et un de membre du bureau de la CDC.

J'ai aussi été secrétaire du Comité des fêtes pendant 42 ans.

Quand j'étais prof, je m'occupais de la coop scolaire (j'ai été membre de l'OCCE).

J'ai organisé des voyages à l'étranger (Espagne, Angleterre) et des séjours sur les plages du débarquement en Normandie.

Ah ! j'oubliais : j'ai tendance à tutoyer tout le monde. Je trouve que le vouvoiement éloigne les gens.

\*

\* \* \*

Zélie ouvrit son cabinet et s'aperçut qu'a l'avait pu jholiment d'thiulottes. O l'allait être la fouère de Matha bintôt et a y allait à chaque cot.

A disait :

« Si zi va pas la fouère tinra pas » ou « Quand jhe srai mourue, a s'ra foutue ».

La v'la donc sus sa bicyquette qui arrive piace Sansom. O y avait un marchand.

« Qua-t ou peur voute sarvice ma boune dame ? qui zy dessit ».

« Jh veurit des thiulottes ».

« Jh'avons ça ».

Et y zy fasit vouère tout in assortiment.

Zélie le r'gâdat et zy répounit :

« Jh'veux pas d'vos thiulottes fantaisie, en dentelle. Jhe veux des thiulottes en tèle de coton et fendues ».

Le marchand zy répounit :

« Jhe n'en n'ai pas mais jhe vas cheurcher. R'venez à la prochaine fouère ».

A la fouère d'amprés, Zélie était là. Le gars zy présenta des thiulottes en tèle de coton mais pas fendues.

« Jhe pouvons vous les fende mais jhe qu'neurons pas la longueur de la fente ».

Zélie envec son œil câlin répounit :

« La taille ? ine boune main d'homme !! ».



## Expressions du patois saintongeais : le goret ... sauf voute raspet !

Pierre Péronneau (Maît' Piârre)

Le cochon a toujours eu une place importante chez nos paysans. Chaque famille engraisait un voire deux animaux, car dans le cochon, tout se mange ! Et comme cet animal s'engraisse à ne rien faire, on l'appelle le **noble**, ou le **président**, ou le **monsieur** ou le **parouéssien**.

Le Charentais ne parle pas du cochon mais du goret. Toutefois ce mot a une petite connotation péjorative, c'est pourquoi, quand il en parle, il ajoute toujours une formule comme : **sauf voute raspet, en vous raspectant, au raspet que jh' vous doués**.

Ainsi, dans son monologue « Hérodiade aux arènes de Saintes », Goulebenéze écrit, à propos de la drôlesse qui se suicide : *a t'empougne in coutâ d' thieuzine long coume mon bras, censément in coutâ prr' tuer le goret, en parlant prr' raspet ...*

### L'élevage du goret

Le **goret** est l'animal adulte. Quand il est « à l'engrais » c'est le **naurin**. Et s'il est élevé pour la reproduction, on l'appelle le **veurat**. La truie est la **treue** ou la **gorette**. Si elle est destinée à la reproduction, c'est la **treue gorette**. Quant au cochon de lait, au porcelet, c'est le **laiton**.

Le goret vit dans un **part**, qu'on appelle aussi **parçon** ou **têt aux gorettes**. Quand la fermière porte la pâtée au cochon, elle lui donne sa **beurnée**. Écoutons ce que nous dit Raymond Doussinet à ce sujet :

*« Pour annoncer son approche au cochon qui somnole dans son toit, la fermière agite l'anse du seau, secoue le verrou qui ferme la porte. Ce sont des bruits que la bête comprend fort bien. Elle comprend bien, aussi, la voix de sa maîtresse. Il y a une vingtaine d'années \*, à Bréville, chaque village avait son cri d'appel qu'il employait de préférence à tout autre.*

*Suivant qu'il s'agissait du cochon ou de la truie, on pouvait entendre : Lou ! lou ! ou Loute ! loute ! (le bourg) ; Glou ! glou ! ou Gloute ! gloute ! (La Cabane) ; Blou ! blou ! ou Bloute ! bloute ! (Marmounier) ; Tya ! tya ! (La Selle) ... »*

\* Doussinet écrit en 1967

### La thieuzine de goret

C'était l'époque où il n'était pas nécessaire de passer par un abattoir. On décidait du jour, et on invitait la famille et les amis pour aider. Tuer le cochon, c'est **fère ine assassin**, expression utilisée surtout dans le Pays bas charentais. Parfois, on tue **ine mouitié d' goret**, lorsqu'on met à mort un cochon acheté et engraisé en commun par deux familles.

Au départ, on **signe le goret** et on le **fiambe** (on le saigne et on le flambe sur un feu de paille). Puis **n'on zi rak'le la piâ envec in tubiâ** (on lui racle la peau avec un tesson de tuile). Enfin on **l'encruche au pendail** (on le suspend par les pattes de derrière) : pour cela il faut des hommes costauds, car l'animal est très lourd. Puis on le **quartajhe** en deux (on le partage), on le découpe, et il ne reste plus qu'à **fère la thieuzine**.

Pour cela, il faut avoir préparé tous les ustensiles nécessaires, propres et en bon état de marche :

- **in coutiâ à tuer les gorettes**, un long couteau pointu ;
- **ine ouillette à boudins**, un entonnoir à large ouverture ;
- **in tabiâ**, une planche pour hacher la viande ;
- **ine chaudroune**, dans laquelle on fait fondre la graisse ;
- **in brassour**, un bâton pour remuer le lard qui fond dans la chaudroune.

Que cuisine-t-on dans le goret ? Des saucisses bien entendu. Et des boudins. Dans un précédent Boutillon, j'ai signalé que si un boudin éclate, cela signifie qu'il y a un cocu dans le village. Vous imaginez si tous les boudins ont éclaté ?

On prépare également des rôtis, qu'on peut faire cuire dans la graisse de la chaudroune. Puis les jambons, qu'il faut saler, avant de les mettre à sécher dans un local ventilé. Les rillettes, qu'on appelle graton, ou grillon. Les grillounettes sont les rillettes très fines qui se sont déposées au fond de la chaudroune : c'est délicieux. Et enfin les côtes, découpées *bin coume o faut* : pour restaurer les cuisiniers et les cuisinières, quelques petites côtes grillées au coin *dau foujher* : un régal.

Il ne faut pas oublier la **sauce de pire**, à base de cœur et de foie blanc et noir et le **jhigourit ou tantouillée**, un civet à base de sang, de couenne, de foie, d'oignons et d'épices. Ces deux plats doivent cuire longtemps pour être appréciés.

Enfin, pour terminer, quelques tours de cochon. *Si in drôle vous enneût*, vous lui prenez son couteau de poche, et vous l'enfoncez profondément sous la queue du goret. Dans un gros boudin bien appétissant, on introduit de la filasse, ou encore mieux la queue du goret, et on l'offre au plus gourmand. On peut aussi accrocher la queue du goret dans le dos du voisin : quand on vous dit que rien ne se perd dans le cochon !

UN BRAVE COCHON, SAUF VOTRE RESPECT



— Qu'en disé vous, voisine Suzette ; est-ou pas ine vraie bédédiction du bon Dieu ?

## Le repas de goret Gaston Navarre (Boun' à ptit)



Quand Petuchon tuyit son goret, yl' invitit sés vouésins et queneussances peur mangher de la sauce de pire. Y l'avait invité otout Garinut, pace qu'y jhouait dau vieulon et qu'y l'était teurjhou dans lés repas de gormands.

La Petuchoune avait agheté un biâ, jharon de beû, à Burie, et a l'avait fait ine soupe grasse qu'o l'arait été demaghe qu'a seyisse manghée peur dés sots. A tabye, y parliant teurtous d'in cot, o l'était à tielà qui l'hucherait le pus fort peur se fère écouter et fère vouer qui l'était pus fin que lés autes.

Amprès le dessart, on dissit à Garinut de chanter tieuque chouse. Y se fasit point peurier. A tabye, y l'ayant mis conte ine jhène drolesse, la Jhuya, et tout en z'y passant la main sus le jhabot, y chantit tieu coubiet :

Qu'as-tu dont, ma megnoune, sous ton corset,  
Qu'o leuve et qu'o baisse  
Qu'on dirait un souffiet  
Qui buffe dans la braise ?

Ah ! bounehgens ! tielle drolesse savait pas lavour se saquer. A l'était pus rouge qu'in pabout. Mais coume o n'était point tous lés jhours le repas de goret, a se vexit point. Au contraire, a reyait et badait ine goule larghe coume le porteau de la kiure de Saint-Sulpice-de-Cognat. Quand Garinut oyut fini sa chanson, y peurnit sa moque à pienne pougne en chantant :

Toute chanson qui pard sa fin  
Mérite à bouère,  
Mérite à bouère,  
Toute chanson qui pard sa fin  
Mérite à bouère in p'tit cot d'vin.

- O m'aurait étouné, qu'o dissit la Petuchoune. si tieu l'artoupan n'avait point chanté ça ! Regarde-lou, tieu grand gormand, si y l'avale tieu vin blanc sans coper la moque en deux ! O veurait meû z'y donner sa charge que son saoul.

Tieu vin blanc, qui copait la figure, avait ayuzé la losse de Garinut et y petuchait coume ine vieille salope.

A n'un moument douné, la Petuchoune se deursit sus ses arquets en s'ébraillant :

- Dis dont, Garinut, feurme dont ta goule, ton bet m'en-neût !

Amprès Garinut, o fut le tour à Jhuyat de chanter (ine jholie drolesse, vous en répons !). A chantit : « La Chanson des Biés d'or ». Ah ! farceur ! la jholie chanson ! Tout le monde écoutiant en badant le bet. On aurait entendu marcher un gueurlet. La vieille Garnuche, qu'était d'au repas elle otout, mettit son mot à la fin :

- Sans compter, qu'a dissit, lés chansons d'autes cols étiant pus jholies que tiellés d'aneut. O l'était teurjhou meû que zeu jhazz-band !

- Té, qu'o dissit Garinut, chantez dont vous tout, maitresse Garnuche ?

A bouévit ine pienne moque de vin bian, s'essuyit la goule avec son revers de main, et entounit « La belle Isabeau ». Quant al arrivit à tieu veurset :

Le biâ galant montit en haut,  
La consolit tout aussitout...

l'âne à Petuchon, qu'était dans l'éthurie à coûté, se mettit a chanter li tout : Hi Han I Hi I Han I

- Tai qu'o dissit Garinut, entendez-vous pas tleu l'âne qui ripoule en vous accompagnant.

Vous parlez d'ine pauve vieille qu'était vexée, o l'était elle. A l'allonghlt son balot de dessous, a s'asseyit et a bouquit un bon moument.

Quand, o fut le tour à Petuchon de chanter y l'entounit « La Voix des Chênes ». Vous parlez d'un pirail ! Sa voix fasait sonner lés chaudrons de la Petuchoune qu'étiant sus la planche.

La Petuchoune chantit, elle otout, son coubiet : « Les Montagnards ». Quand a l'arrivit à tieu passaghe :

Halte là ! Halte là !  
Les montagnards, les montagnards.  
Halte là ! Halte là !  
Les montagnards sont là !...

tout le monde ripoulait en tapant dés pieds et en foutant dés cots de poing sus la tabye. O fasait sauter lés potets.

Quand le repas fuyit tout à fait finit, tout le monde passit dans le chai lavour le goret était au pendail. Là, Garinut jhouit d'au vieulon, des danses d'outes cots, la polka, la mazurka, la scottiche, la valse. Ah ! la valse ! La Petuchoune empougnit soun houme à brassée et la v'là partit à danser tielle si jholie valse en virant coume un sabot et en chantant :

Tu me disais Que tu m'aimais,  
C'était pour rire, c'était pour rire.  
Tu me disais Que tu m'aimais,  
C'était pour rire, c'était pas vrai ...

Pour un repas de goret, o l'était un biâ repas de goret.

## À propos du vocabulaire patois/français du Boutillon n° 82

Jean-Jacques Bonnin



Noche de Los Rábanos. Nuit de Radis (23/12)  
Source:

AlejandroLinaresGarcia, Wikimedia Commons

**Puput** : Huppe fasciée (*Upupa epops*). doit son nom à son chant caractéristique (*pupupu*) mais peut être aussi l'odeur nauséabonde qu'elle dégage et lui procure une protection contre les prédateurs. *Depuis longtemps elle avait déserté nos contrées, j'ai eu la joie il y a quelques jours d'entendre de nouveau son appel lancé depuis un arbre tout proche.*

**Quenaille** : enfant, avec chez certains auteurs une nuance péjorative : enfant bruyant, agité. Synonyme de canaille chez Littré.

**Quoue** : queue et aussi pierre à aiguiser (Musset)

Mots composés :

**Quoue de renard** : (*Phleum pratense*) fléole des prés, une plante fourragère.

En Angoumois, les **quoues de r'nard** désignent les prêles des champs qui poussent en milieu humide.

**Quoue de rat** (*Verbascum mélanpyrum*) Plante citée par Musset, mais dont je n'ai pas trouvé trace. Il s'agit probablement de (*Verbascum thaspsus*), le Bouillon Blanc très utilisé comme médicinale et à beaucoup d'autres usages

Quant aux mélampyres (*melas, noir et pyros blé*) ce sont des adventices poussant généralement dans les blés.

Une queue de rat est également une lime ronde de section conique (bois ou fer). Celles utilisées pour aiguiser les dents des tronçonneuses sont de section cylindrique.

**Quoue rouge** : rouge queue, oiseau

**Rabalée** : grande quantité, bande, troupe (Canada DMF)

**Rabaler** : 1) ramasser avec une rabale : un râteau, un outil. 2) Traîner. *Les Rabal'bots était le nom d'un groupe de danses traditionnelles à Saint Yriex sur Charente.*

**Rabalou** : les romanichels, manouches, gitans, bohémiens, « Camps volants ». J'ai connu un maire, méprisant, insolent et peu bienveillant, qui nommait « carnet d'anthropophage » le carnet anthropométrique que ces pauvres gens devaient présenter en arrivant dans une commune pour y travailler, par exemple au moment des vendanges.

**Rabana** : rabaneau, rabanelle, désigne une sorte de moutarde sauvage (*Sinapis arvensis*), ou de radis sauvage, ravenelle (*Raphanus raphanistrum*), famille des brassicacées (chou). En espagnol, radis se dit *rábano*. Au Mexique, dans la province d'Oaxaca, on les sculpte et on les fête le 23 décembre.

**Rabâter** : À l'origine les bruits produit pas les Rabats, les revenants (*glossaire ancien parler gâtinais*). Évoque la notion de frottement associée à un bruit de raclement, comme lorsque l'on traîne un objet lourd. Une **rabatée** : une raclée, une correction (Dictionnaire des Francophones)

**Râborteu** ou **râbertâ** : désigne deux oiseaux que l'on confond parfois : le roitelet huppé ou Roi Bertaut (*Regulus regulus*), 9 cm, 4 à 7 grammes, le plus petit oiseau d'Europe, ou le roitelet à triple bandeau (*Regulus ignicapila*), avec le troglydte mignon, (*Troglodytes troglodytes*) 9 à 10cm, entre 8 et 13 grammes. *In riguenit d'osiâ o tout !*

**Regane** ou **rigane** : fossé, sillon profond. *O mouillait tant qu'la rigane dau thiu zeu servait d'achenâ.* Toponyme. Peut désigner une cavité en Anjou.

**Ragouiller** : voir rabouiller : dans le roman de Balzac : la Rabouilleuse, l'héroïne de l'ouvrage utilise pour pêcher, braconner, un rabouilloir : un long bâton servant pour rabouiller (TLFI). *Oi est ine aspèce de pigouille !*

**Randon** : d'un randon : à la suite, sans désespérer (Littré)

**Regouler** : Déborder(en parlant d'un récipient), repousser des personnes avec des paroles dures (Littré)

**Renarder** : de nombreux sens : déployer des ruses, (DMF). Vomir (escorcher le renard Rabelais) : " Lors le print à la gorge, luy disant : " Tu escorche le latin ; par saint Jean, je te feray escorcher le renard, car je te escorcheray tout vif. " Histoire du Lymosin qui veult contrefaire le Parisian(TLFI). Sentir très mauvais. Lanterner (BHVF). Faire l'école buissonnière.

**Ribote** : excès, ripaille ou ivrognerie, loisirs : partir en ribote BHVF

**Ricasser** : rire moqueusement ou sottement. *A ces motz les filles commencèrent ricasser entre elles.* Rabelais Quart Livre.

**Ricouène** ou ricoine ou ricancouène (gascon) : radotage. Conte plaisant, gaudriole (Musset)

**Riorte** : lien rustique, économique et écologique pour attacher les fagots.

Propos d'un aunisien à un maire qui lui reproche de ne pas l'avoir appelé Mossieu le Maire : « *Y respecte la riorte, mais i minprise le fagot* » (Gautier). Nombreux toponymes y compris avec les dérivés : Breuil la Réorte

**Riper** : gratter de la pierre, glisser, faire glisser un objet lourd, également terme de marine, décamper (TLFI). C'est également un terme technique utilisé en informatique

<http://www.dicofr.com/cgi-bin/n.pl/dicofr/definition/20050806150916>

**Ripeur** : un des membres d'un équipage de camion-benne, ou un débardeur

**Ripe thiu** : descendre du fenil ou du pailler à ripe thiu.

TLFI trésor de la langue Française

BDLF base de données lexicographiques françaises

DMF dictionnaire du Moyen français

Consultables sur CNRTL Centre National de Ressources Textuelles et lexicale (CNRS)

## Le Boutillon des Charentes

Rédacteur en chef : Pierre Péronneau (Maît' Piârre)  
[pperonneau@orange.fr](mailto:pperonneau@orange.fr)

Conseiller : Charly Grenon (Maît' Gueumon)

Webmaster : Benjamin Péronneau (Le fi à Piârre)

Site internet : <http://journalboutillon.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/journalboutillon>